

Fall 10-1-2021

Anthropologie théologique de Libermann et contexte contemporain

Gérard Majella Nnamunga C.S.Sp.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains>

Recommended Citation

Nnamunga, G. M. (2021). Anthropologie théologique de Libermann et contexte contemporain. *Horizons Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains/vol17/iss17/5>

This Wellsprings is brought to you for free and open access by the Spiritan Horizons (English, French, and Portuguese) at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Horizons Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Gérard Majella Nnamunga, C.S.Sp.

Le P. Gérard Majella Nnamunga, C.S.Sp., est Recteur du Théologat spiritain de Nairobi au Kenya. Après son ordination en 1988, il va à Rome étudier les Saintes Écritures à l'Institut biblique pontifical. Titulaire d'un doctorat en Théologie systématique du Séminaire missionnaire spiritain de Arusha, dont il fut également Recteur. À la même époque Supérieur de la Province d'Afrique de l'Est, il devint ensuite Supérieur du groupe d'Ouganda. Actuellement chargé de cours au Collège universitaire de Tangaza, à Nairobi, il y dirige également le département de Théologie systématique.



ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE DE LIBERMANN ET CONTEXTE CONTEMPORAIN

INTRODUCTION

« *Black lives matter* » [Elles comptent, les vies noires!] est un slogan entendu maintes fois de nos jours. Il a permis de relancer la lutte pour que les Africains puissent connaître plus de dignité dans leurs vies. Il est cependant étonnant de constater que le P. Libermann avait déjà engagé ce genre de combat au XIX^e siècle, alors que les préjugés raciaux à l'encontre des Africains étaient légion, que la vie des Africains était assombrie par le fléau de la traite des esclaves et que la dignité des Africains était tout bonnement foulée aux pieds. Cet article évalue l'anthropologie théologique de *l'Œuvre des Noirs* de Libermann dans le contexte du XIX^e siècle, avec ses préjugés contre les Africains, que l'on peut facilement déceler dans les écrits de Libermann¹. *L'Œuvre des Noirs* était l'entreprise missionnaire de Libermann qui visait à apporter des améliorations à la condition des Africains.

Alors que nous évaluons l'anthropologie théologique de Libermann, Paul Kollman nous rappelle que tout travail missionnaire, avec le jugement porté sur ce travail et, en fait, sur les personnes qui ont vécu des siècles avant nous, est « une mise en garde sur deux plans². » Tout d'abord, en tant que missionnaires, nous devons nous garder d'aider les autres selon des modalités élaborées par nous-mêmes. Le projet missionnaire de Libermann courait le risque de verser dans le paternalisme. En second lieu, le défi auquel est confronté celui qui porte un jugement sur des per-

1. Au cours des retraites que j'ai dirigées sur Libermann, j'ai rencontré un sérieux sentiment d'insatisfaction et un certain manque d'intérêt pour Libermann lorsque je mentionnais des citations dérangeantes tirées des écrits de Libermann. Je crois que la vérité doit être exposée et que Libermann ne doit pas être jugé selon les normes de notre époque. Nous vivons également dans un âge caractérisé par une sensibilité raciale et de genre en ce qui concerne le langage. Pourtant, les préjugés raciaux continuent d'exister.
2. Kollman, Paul V., « Evangelization of Slaves: A Moral Misstep? [L'évangélisation des esclaves: un faux pas moral?] » *Spiritain Horizons* 2 (2009), 53.

sonnes qui ont vécu dans le passé présente le risque de tomber dans l'anachronisme. Kollman appelle cela le « présentisme », c'est-à-dire le fait de juger le passé avec une perspective contemporaine ou avec condescendance, « tentative particulière dans le domaine de l'étude de l'activité missionnaire auprès d'esclaves³. »

L'EXPÉRIENCE DE VIE DE LIBERMANN

La préoccupation de Libermann pour les Africains peut être rattachée à trois moments fondamentaux de son expérience de vie. Premièrement, il est né juif à une période d'émancipation des Juifs en France. La société en général méprisait les Juifs. L'origine et l'expérience juives de Libermann ont eu un impact substantiel sur son attitude envers ceux dont la liberté était mise à mal. Libermann fait une distinction entre liberté et indépendance : les gens doivent être libres mais ne peuvent pas être indépendants car nous sommes nécessairement dépendants les uns des autres. L'indépendance peut conduire à l'égoïsme et à l'individualisme. Libermann voulait que les Africains soient en même temps libres et interdépendants.

Par ailleurs, l'expérience de conversion de Libermann avait été déclenchée par la prise de conscience que Dieu ne se cantonnait ni à un groupe ethnique, ni à une culture, ni à une religion. Dieu est pour tous les hommes et devait être adoré en toute liberté. Il se manifeste et se révèle dans chaque culture et dans chaque religion. Libermann a compris que Dieu existait aussi pour les Africains. Et pour finir, Libermann connaissait également la souffrance physique. Il souffrait d'épilepsie et celle-ci avait empêché son ordination sacerdotale. La souffrance avait une valeur éducative. Libermann n'était pas seulement sympathique et empathique à l'égard de la souffrance des Africains, mais il était aussi en solidarité avec eux, tout en essayant d'imiter la propre souffrance de Jésus-Christ.

LE BUT DE L'ŒUVRE DES NOIRS

Expérience juive, conversion et souffrance ont transformé la vie de Libermann en une mission unique dédiée aux Africains pauvres et marginalisés. La force motrice de *l'Œuvre des Noirs*, la direction qu'elle a prise et les défis qu'elle a dû relever seront mieux compris si l'on examine ce que Libermann appelle le dessein ou le motif de ce projet exprimé dans ses écrits. Il est clair que Libermann avait un dessein, un « design » ou « intention » pour sa mission. Au début de sa mission, le 20 décembre 1841, il écrit à Firmin-Régis Gamon, un confident de confiance, pour lui expliquer le dessein de sa mission :

Notre dessein est de venir au secours des nègres esclaves ou affranchis dans les

3. Kollman, Paul V., *The Evangelization of Slaves and Catholic Origins in Eastern Africa* [L'évangélisation des esclaves et ses origines catholiques en Afrique orientale]. Maryknoll, NY: Orbis, 2005, xxii. Cf. Edward P. Thompson, *The Making of the English Working Class* [La constitution de la classe ouvrière anglaise], 2^e édition, Harmondsworth, UK: Pelican, 1968.

colonies françaises et anglaises. Ces pauvres gens sont les plus malheureux qui soient sur terre. Ils sont dans l'ignorance la plus complète sur tout ce qui touche la religion et n'ont aucune idée de ce qu'il y a à faire pour le salut. Par suite de cette ignorance, ils croupissent dans les vices les plus affreux. Un très grand nombre parmi eux ne sont pas baptisés, quoique appartenants à des maîtres chrétiens. Le très grand nombre ne sont pas mariés, vivant ensemble comme des chiens et changeant de femme quand l'idée leur en vient⁴

- Notes et documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du vénérable François-Marie-Paul Libermann; N.D. vol. 3, À M. Gamon, Directeur du Sém. de Mont-Ferrand près Clermont (Puy-de-Dôme), La Neuville, 20 déc. 1841, p. 76 – (Scan p. 92).

Libermann
avait bien un bon
dessein pour
sa mission.

Libermann avait bien un bon dessein pour sa mission, mais le langage qu'il a utilisé et la compréhension qu'il avait des Africains, particulièrement au début de son projet, peuvent certainement être contestés. Lorsque Libermann et ses compagnons ont conçu leur projet, *l'Œuvre des Noirs*, ils avaient ce qu'Edmund Husserl appelle : « l'attitude naturelle » contre les Africains, dérivée de la mentalité occidentale de l'époque. Les signes de cette « attitude naturelle » se lisent dans le langage utilisé par Libermann pour décrire la société ouest-africaine. Aujourd'hui, le langage de Libermann donne une impression de condescendance, plein qu'il est de relents raciaux. Des expressions telles que « les Africains ne sont pas mariés », « vivent ensemble comme des chiens » et « sont imprégnés de toutes sortes de vices » montrent que Libermann était influencé par les stéréotypes raciaux occidentaux à l'encontre de la société africaine.

L'expression « attitude naturelle » a été inventée par Edmund Husserl qui a remarqué que lorsque les êtres humains perçoivent une chose donnée, ils apportent à leur expérience leurs préjugés et leurs idées préconçues sur les phénomènes, ce qu'il appelle une « attitude naturelle » opérant au niveau du subconscient. Cette attitude nous empêche de percevoir les phénomènes dans leur mode pur de « caractère donné ». Par conséquent, cette « attitude naturelle [...] doit être éliminée. Il appelle cette suppression une « *epochè* phénoménologique ou suspension de l'attitude naturelle⁵ ». Pour Libermann, l'« *epochè* phénoménologique » lui a permis de voir le monde à tra-

4. ND III, 76. Translation by Burke, Christy, *Morality and Mission: A Case Study, Francis Libermann eand Slavery 1840-1850* [Morale et mission : Une étude de cas : Francis Libermann et l'esclavage 1840-1850], Nairobi : Paulines Publication Africa, 1998, p. 36. — Le mot « dessein » est traduit ici par « intention ».

5. Dermot, Moran, *Introduction to Phenomenology* [Introduction à la phénoménologie]. New York : Routledge, 2000, p. 11.

**Libermann était
avant tout un homme
de son temps
qui interprétait
soigneusement les signes
de son époque.**

vers les yeux des pauvres, car l'« *époque* des pauvres » nous permet de démasquer les structures politiques et sociales qui oppriment les pauvres⁶. » Nous remarquons ici que toute lecture de Libermann comme « un homme en avance sur son temps » ou « au-delà de son temps » doit d'abord être considérée avec prudence, et ensuite, être associée à la reconnaissance du fait qu'il était un homme de son temps⁷. Libermann était avant tout un homme de son temps qui interprétait soigneusement les signes de son époque. Il était également une voix critique des injustices structurelles de la première moitié de l'Europe du XIX^e siècle.

En 1846, Libermann fait preuve d'un regard plus positif sur les Haïtiens que sur les Africains en général. Évoquant l'échec d'une mission dans ce pays, il déclare: « Nous aurions pu montrer aux détracteurs de la race noire que ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la peau blanche qu'ils sont moins enfants de Dieu qu'eux, qu'ils ont la même noblesse d'âme et qu'ils sont tout aussi capables d'accepter la foi et la morale⁸. » Cela montre clairement que la lecture de Libermann de la situation des Africains haïtiens a changé de manière significative, un changement qui démontre que sa conversion est un processus en cours sur toute la vie.

LES MÉMOIRES DE LIBERMANN

Une perspective plus raffinée des motifs de Libermann se dégage des *Mémoires* qu'il adresse à *Propaganda Fide* à Rome pour obtenir l'autorisation de lancer son projet missionnaire, *l'Œuvre des Noirs*. Ces *Mémoires* manifestent une évolution de sa pensée en ce qui concerne son point de vue sur les Africains. Le 28 mars 1840, Libermann présente son premier *Mémoire*. Dans celui-ci, lui et ses compagnons, conscients que beaucoup de souffrances, d'humiliations et de contradictions les attendent, décident de se donner au Seigneur, « [...] pour le salut des Noirs, qui sont les plus malheureux, les plus éloignés du salut et les plus abandonnés dans l'Église de Dieu⁹. » Ils sont ouverts à la mission parmi les « Noirs » partout dans le monde, mais au début, ils se concentrent sur Haïti et l'île de la Réunion. Ils leur fallait vivre en communauté et, par la vie communautaire, susciter des vocations pour le clergé local.

Dire que les Africains sont « les plus éloignés du salut » est une idée qui n'est

6. Smith, David L., « Libermann's Spirituality: A Spirituality of Presence [La spiritualité de Libermann: une spiritualité de la présence]. » *Spiritan Horizons* 3 (2008), p. 18.

7. Smith, David L., « The Spirituality of Francis Libermann: A Man Beyond His Time [La spiritualité de François Libermann: un homme en avance sur son temps]. » *Spiritan Horizons* 1, 2006, p. 15.

8. ND VIII, p. 333. Cf. Letter to Percin, November 2, 1846 [Lettre à Percin, 2 nov. 1846].

9. ND II, p. 69.

pas tolérable aujourd'hui en raison de ses connotations raciales et de l'exagération de la condition misérable des Africains. Néanmoins, Libermann s'en est servi pour démontrer qu'il était urgent d'assumer cette mission d'évangélisation. C'était en effet les maîtres d'esclaves et ceux qui participaient à la traite des esclaves qui étaient « les plus éloignés du salut », car par leurs actes d'injustice, ils s'étaient éloignés de leurs semblables, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et en même temps, ils s'étaient par là même séparés de Dieu.

On va trouver une vision plus positive des Africains dans le deuxième mémoire, le *Mémoire de Libermann de novembre 1844*, dans lequel il appelle à la formation du clergé indigène. La formation du clergé indigène est réitérée et développée dans son troisième, le *Mémoire du 15 août 1846*. C'est de loin le plus long et le plus important ; il demande la création d'écoles pour former des Africains aux métiers d'instituteurs, d'agriculteurs, de catéchistes et d'artisans. Ce *Mémoire* propose que les catéchistes reçoivent les ordres mineurs, une proposition que certains ont interprétée comme une démonstration de la vision avant-gardiste de Libermann.

Ce *Mémoire*
propose
que les catéchistes
reçoivent les ordres
mineurs.

LA RÈGLE DE VIE DE LIBERMANN

En 1840, après avoir obtenu la bonne nouvelle qu'il pouvait commencer à travailler à son projet, Libermann a rédigé une *Règle de vie provisoire*. Cette *Règle* a fait l'objet de plusieurs révisions jusqu'à la *Règle de 1845* qui a ensuite été utilisée pour la formulation des *Règlements de 1849* après la fusion avec les spiritains. La *Règle de 1849* est devenue le fondement des futures *Règles spiritaines*. Trois importants éléments de la *Règle de Libermann* étaient caractéristiques de sa conception de l'être humain, en particulier des personnes marginalisées et asservies. En premier lieu, la sanctification des missionnaires est importante pour le ministère. L'évangélisation commence par l'évangéliste. Comme le dit l'axiome latin : *Nemo dat quod non habet* (Nul ne peut donner ce qu'il n'a pas), tout missionnaire doit d'abord se prêcher à lui-même. La conversion, comme le salut, est l'affaire de tous. Et tous nous avons besoin de la grâce de Dieu.

En second lieu, les missionnaires ne devraient exercer leur ministère que par charité. Cela implique qu'ils doivent respecter les personnes qu'ils évangélisent. Enfin, les missionnaires devraient être empreints d'humilité. Le risque était de voir les missionnaires se considérer comme supérieurs aux Africains, se rendant en Afrique pour porter main forte aux « pauvres Africains », une approche susceptible de ne générer que paternalisme. En outre, Libermann décourageait l'approche *tabula rasa* de la mission, si courante à son époque. Libermann avait appris que la condition des esclaves était une tragédie humaine. Il avait de la sympathie et de la pitié pour eux. Il remarqua que, bien que les esclaves aient droit au baptême et, en fait, que beaucoup étaient baptisés, ils avaient d'abord et avant tout besoin de pratiquer leur religion en toute liberté. Ils

avaient besoin d'être émancipés non seulement en droit mais aussi dans la réalité. Ils avaient besoin d'une liberté qui leur rendrait leur véritable dignité humaine en tant qu'enfants de Dieu. Libermann voyait bien que l'émancipation des esclaves dans les colonies françaises était une affaire imminente ; mais cette émancipation, selon lui, leur serait préjudiciable s'ils n'étaient pas bien préparés du point de vue moral.

Lorsque le Saint-Esprit inspire un projet, il ne donne pratiquement jamais le schéma complet dès le départ.

Pour Libermann au tout début de sa mission, il était également très clair que ce travail était bien l'oeuvre de l'Esprit Saint. Il était en effet conscient que l'Esprit Saint ne donne pas de réponses directes à toutes nos questions. « Lorsque le Saint-Esprit inspire un projet, il ne donne pratiquement jamais le schéma complet dès le départ. Ce n'est qu'au fur et à mesure que l'oeuvre se développe qu'il le révèle. Cependant, l'ensemble du projet est inscrit dans le principe par lequel il a inspiré l'auteur du projet¹⁰. »

Dans la mesure où la question anthropologique majeure est la nature de l'être humain en quête du salut de Dieu, Libermann s'est principalement intéressé au salut de Dieu pour les Africains marginalisés. Il s'est rendu compte que l'être humain est un être social et culturel qui doit entrer en relation et interagir avec les autres. Il a donc élargi son champ de salut à celui du service. Comme le souligne Bevans : « [...] le salut est en définitive une question de service, d'identification à la mission salvatrice de Dieu dans le monde. » Et il poursuit : « Une telle conception du salut implique une anthropologie certes holistique, mais qui met principalement l'accent sur la dimension transcendantale et spirituelle de l'être humain. La pleine humanité ne s'obtient pas seulement par la sécurité économique ou l'autonomie politique, mais aussi et surtout par la communion avec Dieu dans le Christ et la transformation par l'Évangile¹¹.

L'ANTHROPOLOGIE MISSIONNAIRE DE LIBERMANN

La conception du XIX^e siècle de la personne humaine, qui dissocie le corps et l'âme, a fini par influencer la vision de la mission et des personnes en marge de la société. Le but et la valeur du corps étaient d'être le « véhicule de l'âme »¹². Cette conception anthropologique dualiste était étroitement liée à la notion ecclésiologique de sujet idéal. Une personne idéale était un membre de l'Église catholique visible en dehors de laquelle il ne pouvait y avoir de salut, extra ecclesiam nulla salus. Cela a conduit à une double stratégie anthropologique missionnaire consistant à : « [...]

10. LS III, p. 158.

11. Stephen B Bevans et Roger P. Schroeder, *Constants in Context: A Theology of Mission for Today* [Constantes en contexte: Une théologie de la mission pour aujourd'hui]. Maryknoll, NY: Orbis, 2005, p. 345.

12. Kollman, 2005, p. 63.

*La mission
aujourd'hui se
fixe comme objectif
la libération globale de
toutes les composantes
de l'être humain.*

sauver des âmes et à établir l'Église¹³.

La mission aujourd'hui se fixe comme objectif la libération globale de toutes les composantes de l'être humain. La mission n'est pas seulement de sauver des âmes pour le Ciel ou d'établir des églises, mais, comme le souligne Koren : « [...] d'annoncer le Christ Sauveur dont la vie entière a été une révélation ; elle a montré qu'il est vrai-ment possible pour nous, êtres humains, de commencer à vivre ensemble comme des fils et filles qui aimons à la manière de Dieu¹⁴ [...] ». La mission de Libermann consistait essentiellement à établir des relations solides avec les Africains réduits en esclavage par un ensemble de forces variées.

En 1839, à l'époque où Libermann et ses compagnons préparaient *l'Œuvre des Noirs*, la traite des esclaves en France était encore régie par le *Code Noir*, promulgué par Louis XIV en 1685, révisé en 1724 et appliqué jusqu'en 1848, date à laquelle la traite des esclaves fut interdite en France après une révolution de type socialiste. Le *Code Noir* donne aux propriétaires d'esclaves un pouvoir total sur les esclaves, y compris le marquage au fer rouge, la mutilation et l'utilisation du fouet¹⁵. Libermann et ses compagnons prévoient que l'émancipation des esclaves dans les colonies françaises était proche, mais cette émancipation, selon eux, serait préjudiciable non seulement aux esclaves mais aussi à la société dans son ensemble au cas où les esclaves ne seraient pas préparés moralement. Ils ne voulaient pas que se répète l'expérience d'Haïti, où les esclaves émancipés avaient vandalisé les propriétés françaises¹⁶.

Paul Kollman affirme que Libermann était un « abolitionniste convaincu », mais que l'Église catholique en France avait tendance à s'opposer aux abolitionnistes en raison de leur attitude anticléricale¹⁷. Il note que de nombreux missionnaires de

13. Bosch, David J., *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission* [Transformer la mission : changements de paradigme dans la théologie de la mission]. Maryknoll, NY : Orbis, 1998, p. 331.

14. Koren, Henry, « Faith, Science and Evangelizing the Poor, Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History [Foi, science et évangélisation des pauvres, Essais sur le charisme et l'histoire des spiritains] ». *Spiritus* (1990), 73.

15. *Le Code Noir* <http://chnm.gmu.edu/revolution/d/335/> (consulté le 7 janvier 2021).

16. Ce que Libermann et ses compagnons s'efforçaient de faire servait également les intérêts coloniaux français. Une révolution violente comme celle d'Haïti était préjudiciable aux intérêts coloniaux français, aussi les colons souhaitaient-ils une transition « en douceur » de l'occupation coloniale à l'indépendance, mais selon des conditions et modalités bien françaises.

17. Kollman (2005) 62, 65. Kollman critique également les premiers missionnaires spiritains en Afrique de l'Est pour s'être écartés de l'approche abolitionniste de l'esclavage de Libermann. Kollman analyse la stratégie de ces missionnaires qui, selon lui, était « moralement douteuse » car, entre autres, ils n'ont jamais déclaré les anciens esclaves libres et ont utilisé l'esclavage comme une opportunité pour gagner des convertis au catholicisme.

Libermann appelle à la prudence dans les situations d'injustice.

Libermann dans les colonies françaises prônaient l'abolition, associant « la liberté mondaine et la possibilité de la vie éternelle¹⁸ ». Il est vrai que Libermann était hostile à l'esclavage, mais sa position abolitionniste doit être nuancée. Arsène Aubert soutient que Libermann ne devait pas être considéré comme un abolitionniste mais qu'il encourageait plutôt ses missionnaires à être prudents dans leurs relations avec les maîtres d'esclaves¹⁹. En 1840, Libermann rédigea une *Règle* pour sa société dans laquelle il écrivait :

Ils [Les missionnaires] seront les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment. C'est dans toutes ces circonstances que la grande charité et la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ doivent se développer dans leurs âmes. Toute leur conduite cependant doit toujours être présidée par la douceur et la prudence toute sainte que leur maître leur communiquera s'ils sont fidèles²⁰.

Nous pouvons remarquer ici que Libermann appelle à la **prudence** dans les situations d'injustice. Il poursuit dans la même *Règle* :

On fera tout ce qu'on pourra pour établir entre les riches et les pauvres, les blancs et les noirs, cette charité chrétienne qui fait que tous les hommes se considèrent comme frères en Jésus-Christ, afin d'éteindre par là les mépris et l'indifférence d'une part, les jalousies et les haines de l'autre. Mais il faut une grande prudence en cela pour ne pas tout perdre²¹.

Libermann était plus pacifiste qu'abolitionniste. Même si nous pouvons considérer aujourd'hui qu'en n'affrontant pas les maîtres d'esclaves, Libermann a fermé les yeux sur l'injustice structurelle de l'esclavage. En même temps, nous devons tenir compte de la situation pratique à laquelle il a dû faire face. Il s'est rendu compte que la conversion concernait tout le monde. Les évangélistes avaient besoin de la *metanoia* (changement de cœur) pour avoir l'Esprit du Christ afin de pouvoir exercer leur ministère avec amour auprès des affligés. Les propriétaires d'esclaves avaient

18. Kollman (2005), p. 65.

19. Arsène Aubert, "Libermann in Conflict With Authorities [Libermann en conflit avec les autorités]", *Spiritans Horizons* 5 (2010), p. 3-18.

20. ND II, p. 256. cité par Aubert, p. 4. *Règle Provisoire*, 1^{re} Partie, Chapitre IX, art. VI. Cet article est repris dans la *Règle de Libermann de 1849* (ND X, p. 517) et dans l'actuelle *Règle de Vie Spiritaine*, p. 14.

21. ND II, p. 256, *Règle Provisoire*, 1^{re} partie, chapitre IX, art. XIV.

besoin de la *metanoia* pour traiter les esclaves avec un amour fraternel et pour finir par les libérer. Les esclaves eux aussi avaient besoin de la *metanoia*, d'abord pour être éclairés par la lumière du Christ, ensuite pour ne pas se livrer à la vengeance contre les auteurs de l'injustice. Libermann était convaincu que l'heure n'était pas seulement venue de prêcher l'Évangile aux Africains, mais aussi que le temps était venu pour les auteurs d'injustices de se rendre compte que les Africains étaient des enfants de Dieu. Le 2 novembre 1846, il écrivit une longue et importante lettre à Pierre Northum Percin qu'il envoyait en Haïti où Eugène Tisserant avait sans succès tenté d'établir une mission pour la Société du Saint Cœur de Marie entre 1843 et 1845. Libermann y expose sa vision de la mission en Haïti. Il souhaitait notamment dénoncer les injustices commises à l'égard des Haïtiens d'origine africaine :

[...] Il y a un motif d'ensemble bien plus puissant qui me faisait embrasser avec tant de suavité cette œuvre. Si nous avions pu parvenir à former un établissement dans la République, je suis sûr que notre succès eût été complet. Au bout de peu d'années nous aurions pu fournir à l'univers une preuve de la fausseté et de la mauvaise foi de ceux qui calomnient imprudemment une portion nombreuse du genre humain; nous aurions détruit par le fait les préjugés ridicules qu'ont malheureusement acclimatés l'ambition et l'intérêt d'une poignée d'hommes au détriment de tant de millions d'âmes créées à l'image de Dieu, et rachetées par le sang de Jésus-Christ. Je suis convaincu que notre succès aurait été complet, et que nous aurions fait voir aux délateurs de la race africaine, que pour n'avoir pas la peau blanche, ils ne sont pas moins enfants de Dieu qu'eux, qu'ils n'ont pas moins d'élévation d'âme, qu'ils ne sont pas moins capables de recevoir la foi, la saine morale, les vrais principes et la pratique de la civilisation; en un mot que la couleur ne donne aucune infériorité en rien²².

Libermann avait alors proposé la création d'une église locale comme un moyen de briser les préjugés de ceux qui méprisaient les Haïtiens. L'Église en Haïti ne devrait plus être considérée comme une Église missionnaire mais plutôt comme une Église officielle et régularisée avec un évêque résident, tout comme les Églises européennes.

L'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE DE LIBERMANN

À l'époque de Libermann, le zèle des missionnaires catholiques français s'appuyait sur une fierté nationaliste qui engendrait une obsession : récupérer les âmes perdues au nom de leur salut²³. Libermann était conscient de la fierté nationaliste qui poussait les missionnaires français à considérer leur culture comme la « norme » et,

22. ND VIII, p. 334.

23. Kollman, Paul V., *The Evangelization of Slaves and Catholic Origins in Eastern Africa* [L'évangélisation des esclaves et ses origines catholiques en Afrique de l'Est]. Maryknoll, NY: Orbis, 1998, p. 48.

Le système français d'assimilation encourageait les habitants des colonies à s'adapter à la culture et à la langue françaises en échange de la citoyenneté française.

en même temps, à mépriser les cultures des autres. Le système français d'assimilation encourageait les habitants des colonies à s'adapter à la culture et à la langue françaises en échange de la citoyenneté française. Par contre, Libermann incitait ses missionnaires à assimiler la culture africaine.

Libermann est largement connu pour son enseignement en matière d'inculturation, même si sa propre identité culturelle ne cessait de changer. Il a grandi dans un ghetto juif, a commencé à apprendre l'hébreu dès l'âge de cinq ans et à lire la Torah, puis la Mishnah et les commentaires du Talmud sur les lois juives. Il parlait le yiddish, qu'il écrivait en caractères hébraïques. Libermann s'est engagé dans la culture européenne lorsqu'il avait vingt ans et qu'il étudiait pour devenir rabbin à Metz où il apprenait secrètement le français, le latin et où il lisait les classiques. Après sa conversion, il s'est acclimaté à la culture française et a consacré une grande partie de son temps libre à améliorer ses compétences en français. Au cours de ses années passées au séminaire et au noviciat, Libermann s'est imprégné de la spiritualité de l'École Française avec ses tendances dualistes qui ont influencé sa conception de la vie. C'est après avoir vécu au séminaire et au noviciat que sa première « [...] attitude spirituelle juive est devenue prédominante dans sa perception des choses²⁴. »

Les relations que Libermann a entretenues dans le contexte africain ont élargi son horizon et son regard sur la culture et la spiritualité.

Les relations que Libermann a entretenues dans le contexte africain ont élargi son horizon et son regard sur la culture et la spiritualité. Comme le souligne Koren, Libermann était à la fois juif et chrétien. En tant que juif, il voyait Dieu dans chaque événement de sa vie, et en tant que chrétien, il : « [...] souhaitait vivre sous l'inspiration de l'Esprit Saint, qui se manifestait dans les réalités concrètes de la vie²⁵. » Il fallait chercher la sainteté dans les circonstances concrètes de la vie, et non pas en les fuyant en quelque endroit reculé. Les situations réelles de la vie se sont manifestées dans les missions où les mécanismes d'injustice étaient florissants et où les droits des personnes étaient bafoués et ignorés. Toutes ces tristes situations se devaient d'être combattues et affrontées à partir du message évangélique.

L'enseignement de Libermann sur l'inculturation surpasse la mentalité de

24. Koren, Henry, « Spiritan Educational History since 1848 [L'histoire de l'enseignement spiritain depuis 1848] », 1990, p. 132.

25. *Ibid.*

beaucoup de ses contemporains. Il respecte toutes les cultures et invite ses missionnaires à faire preuve de souplesse pour s'adapter à chacune d'entre elles. Cet enseignement de Libermann sur la culture montre qu'il a été transformé par son expérience de la mission africaine. Il se trouve en position de réponse lorsqu'il reçoit au noviciat eudiste la visite de Maxime de la Brunière, l'un des initiateurs de *l'Œuvre des Noirs*, pour le convaincre de prendre la direction de ce projet. Dans sa lettre d'acceptation adressée à Le Vasseur le 28 octobre 1839, Libermann, se référant à de la Brunière, annonce: « de la Brunière est tout noir », et poursuit en disant: « Je donnerai la communion à nos chers noirs le jour de la fête de tous les Saints²⁶. » Voilà une indication claire que Libermann commençait à être influencé par la mission africaine qui allait le transformer pour le reste de sa vie. Lui aussi, comme de la Brunière, est devenu « noir » et a demandé à ses missionnaires d'être: « Noirs/nègres avec les Noirs/nègres ». Dans une longue lettre adressée à ses missionnaires à Dakar, Libermann esquisse l'attitude de ses missionnaires envers ceux qu'ils cherchent à évangéliser:

[...] *ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe, d'après ce à quoi vous avez été habitués en Europe, dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils le doivent être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier, les relever de la bassesse et en faire peu à peu, à la longue, un peuple de Dieu. C'est ce que saint Paul appelle se faire tout à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ²⁷.*

Les missionnaires de Libermann devaient se débarrasser de la fierté nationaliste française.

C'est l'une des déclarations les plus citées dans les écrits de Libermann. C'est en effet une déclaration très forte à une époque où ce qui était « noir » était diabolisé. Les missionnaires de Libermann devaient se débarrasser de la fierté nationaliste française qui souvent méprisait les autres cultures. Libermann demandait à ses missionnaires d'apprendre et de s'imprégner de la culture du peuple auquel ils s'adressaient. Le but de l'inculturation est d'ennoblir les gens et de leur faire prendre conscience qu'ils sont le peuple de Dieu. Elle leur fait prendre conscience de leur dignité humaine. Les personnes évangélisées ont besoin d'être ennoblies, ce qui les aidera à devenir des individus autorégulés, autoréfléchis, autonomes, dont les engagements découlent de choix volontaires. Christy Burke fait remarquer: « Les personnes ne

26. ND I, p. 661.

27. ND IX, p. 330. Italiques en gras (comme soulignement d'insistance) par l'auteur.

sont pas, ne doivent pas être pensées comme des « objets ». Par conséquent, connaître une personne, c'est établir une relation avec elle [...]. En dernière analyse, le missionnaire se préoccupe d'aider, mais ceux qui sont aidés ne sont jamais les « objets » de ses soins²⁸. » Comme nous l'avons déjà noté, il y a toujours un danger qu'une bonne œuvre de charité devienne paternaliste. C'est la raison pour laquelle Libermann demande à ses missionnaires d'être les serviteurs de ceux qu'ils sont appelés à servir, imitant ainsi Jésus qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir (Matthieu 20:28). En tant que serviteurs, ils doivent écouter l'autre et se laisser transformer par lui. À un missionnaire qui s'enorgueillissait de résister à un militaire français, il écrivait: « Ceux qui sont chargés du salut des hommes doivent savoir s'adapter aux autres sans toutefois être brisés ou briser les autres²⁹. »

L'attitude de Libermann sur l'inculturation faisait partie de son attitude générale de tolérance et de prudence notée plus haut concernant la libération des esclaves.

LIBERMANN ET LA FORMATION DU CLERGÉ LOCAL

Libermann était conscient de la valeur et de l'importance des séminaires pour l'Église. Il avait vécu dans les séminaires pendant douze ans. Il avait assumé la charge du Séminaire du Saint-Esprit à Paris au moment de la fusion de sa congrégation avec celle du Saint-Esprit en 1848. Il savait que ses missionnaires exerçaient un ministère louable dans les missions. Cependant, pour lui, le succès des missions ne dépendait pas des missionnaires expatriés mais de l'établissement du clergé local. Selon Paul Coulon, l'origine de cette idée remonte à l'ami de Libermann, le P. Jean Luquet (1810-58), membre des Missions étrangères de Paris et missionnaire à Pondichéry, en Inde³⁰. Luquet était secrétaire d'un synode diocésain de Pondichéry qui a produit un document intitulé *Éclaircissements sur le synode de Pondichéry*. Ce document présente des similitudes frappantes avec le *Mémoire de Libermann de 1846*. Il demande l'établissement d'épiscopats dans les territoires de mission et la formation du clergé indigène. Luquet a été choisi par la *Propaganda* pour être le rédacteur principal de l'instruction pontificale *Neminem Profecto* qui demandait l'établissement d'épiscopats locaux et la formation de prêtres locaux dans

Le succès des missions ne dépendait pas des missionnaires expatriés mais de l'établissement du clergé local.

28. Burke, Christy, *No Longer Slaves* [Plus jamais esclaves!]. Dublin: Columba, 2010, p. 110.

29. ND VII, p. 161. Cité par Burke (2010), p. 121.

30. COULON Paul et BRASSEUR Paule *et al.*, *Libermann 1802-1852: Une pensée et une mystique missionnaire*, Paris, Les éditions du Cerf, 1988, pp.383-455.

les missions. Libermann connaissait de nombreuses missions florissantes dans le passé qui se sont effondrées parce qu'elles dépendaient presque exclusivement du clergé expatrié. Il y avait déjà des missions en ruine en Angola et au Congo où les Capucins avaient à eux seuls plus de quatre cents missionnaires au XVI^e siècle³¹. Son Mémoire de 1846 se réfère de nouveau à l'Angola :

La Religion y a prospéré autrefois, il y avait même un commencement de civilisation, et maintenant ce pays est retombé dans son ancien état de barbarie. Les Noirs sont donc inconstants et attachés à leur état de barbarie. [...] nous croyons cependant qu'il ne faut pas attribuer la rechute de cette contrée à des causes intrinsèques tirées de la nature des populations, mais plutôt qui a été suivie dans le cours de cette Mission. Les missionnaires que la Sacrée Congrégation envoya dans ce pays [...] auront fait des conquêtes nombreuses à Jésus-Christ et à sa sainte Église [...] et leurs travaux auront produit des chrétientés nombreuses, peut-être sans que ces fervents missionnaires eussent pris les moyens suffisants pour consolider les fruits de leurs travaux en donnant à ces chrétientés la force stable d'une Église³².

La formation du clergé local était pour Libermann une condition sine qua non du succès de la Mission d'Afrique occidentale. Dans son Mémoire à la Propagande de 1844, Libermann proposait que les Africains soient amenés en Europe pour y être instruits. Luke Mbefo souligne que l'envoi d'Africains en Europe pour y étudier peut être perçu par certains nationalistes comme : « [...] l'arrogance coloniale inscrite dans la tâche qu'ils se sont assignée de montrer aux Noirs comment la vie humaine doit être vécue, le soi-disant « fardeau de l'homme blanc », la politique coloniale des Britanniques, ou de « moraliser » le noble sauvage comme l'expriment les Français³³. » Malgré cette réserve, Mbefo est d'avis qu'il était nécessaire que les Africains apprennent les « manières européennes » afin de pouvoir maîtriser leur propre destin.

CONCLUSION

Loin d'être une hagiologie, cette étude de l'anthropologie théologique de Libermann a tenté de le situer dans le *sitz im leben* du XIX^e siècle avec ses préjugés envers les Africains. Certains enseignements de Libermann sont en effet empreints de condescendance. Cependant, notre objectif essentiel consistait à démontrer que,

31. Koren, Henry, *The Spiritans: A History of the Congregation of the Holy Spirit* [Les Spiritains: Histoire de la Congrégation du Saint-Esprit], Pittsburgh, PA: Duquesne University, 1958, p. 165.

32. ND 8, 234f. Cité par Koren, Henry, p. 165.

33. Mbefo, Luke, « The Intentions of Venerable Libermann [Les intentions du Vénérable Libermann]. » *Spiritans Horizons* 5 (2010), p. 119.

**Libermann
a compris que
l'humanité brille
avec éclat dans
les pauvres et les
abandonnés.**

malgré les préjugés raciaux de Libermann à l'égard des Africains, sa relation avec les Africains par l'intermédiaire de ses missionnaires l'a amené à les considérer comme des enfants de Dieu devant pouvoir bénéficier du salut de Dieu. Libermann a compris que l'humanité brille avec éclat dans les pauvres et les abandonnés. Ils sont le signe que la qualité d'être humain ne dépend pas de ce qu'une personne peut posséder mais bel et bien du genre de personne qu'elle est. Le visage des Africains maltraités a offert à la mission de Libermann un caractère inaliénable et l'a convaincu que la culture des Africains est d'une immense valeur.

Comme le souligne Elochukwu Uzukwu, Libermann a été « [...] pénétré et saisi par l'*humanum*; cela lui a permis d'acquérir une profonde confiance dans la valeur et le talent de chaque ensemble humain, en particulier des Noirs les plus opprimés³⁴. » L'*humanum* des Africains l'a touché et l'a converti pour lui permettre de consacrer sa vie aux opprimés. ■

Gérard Majella Nnamunga, C.S.Sp.
Théologat Spiritain, Nairobi.



ABRÉVIATIONS :

LS

Lettres Spirituelles du Vénérable Libermann. Paris : Librairie Poussielgue Frères, 1828-51. 4 Volumes. Référencé sous la forme de « LS », suivi du volume et de la page.

ND

Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, Supérieur Général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, édité par P. Adolphe Cabon. Paris : Maison-Mère, 1929-1941. 13 Volumes. Référencé comme ND suivi du volume et de la page.

34. Uzukwu, Elochukwu E., « Inculturation and the Spiritan Charism [Inculturation et charisme spiritain] ». *Spiritain Horizons* 2 (2007), p. 52.